

Il devient urgent de bouger

TRANSITION ÉCOLOGIQUE La part des transports contribue à plus d'un tiers des émissions de gaz à effet de serre au Pays basque. L'enjeu est vital

Une part de 39 %. C'est le ratio, considérable, des émissions de gaz à effet de serre imputables aux transports au Pays basque, devant l'agriculture (28 %), autre contributeur important du territoire. « Ici comme ailleurs en France, l'aménagement du territoire, en zone urbaine et encore plus en zone rurale, a été pensé pour l'usage de la voiture, sans anticipation. De plus, nous sommes un territoire traversé par des transports nationaux et internationaux qui augmentent les émissions de gaz à effet de serre, et nous connaissons un effet de saisonnalité avec le tourisme. Tous ces aspects conjugués expliquent cette première marche du podium. Les mesures nécessaires n'ont pas été prises jusqu'ici et on est aujourd'hui dans l'urgence », souligne Martine Bisauta, vice-présidente en charge de la transition écologique à la Communauté d'agglomération Pays basque (CAPB).

De fait, penser la transition écologique ne peut se faire sans prendre en compte la problématique, essentielle, des mobilités. C'est le sens du Plan climat, actuellement en préparation à la CAPB, pour une mise en œuvre en 2020. « Ce Plan climat posera un cadre d'actions concrètes sur le transport de personnes, mais également de marchandises. À ce niveau d'urgence, les mots ne suffisent plus », insiste Jean-René Etchegaray.

Pour le président de la CAPB, « la technologie, via le développement des motorisations alternatives, est une première réponse. Si le déploiement des bornes de

recharges électriques ne fait pas débat, d'autres sources d'énergies alternatives peuvent être explorées et expérimentées, comme le GNvert (filiale de GDF SUEZ du carburant au gaz naturel, NDLR) ou l'hydrogène. L'agglomération expérimentera elle-même ces nouveaux moyens de déplacement,

« À ce niveau d'urgence, les mots ne suffisent plus », insiste Jean-René Etchegaray

contribuant ainsi à fiabiliser de nouvelles filières. Pour le transport de marchandises, où la motorisation électrique trouve toute sa place dans la livraison du dernier kilomètre, dans les centres-villes, mais un peu moins sur la longue distance, où la combinaison rail-route reste la meilleure stratégie pour pallier le tout camion ».

Avec la société civile

Dans un territoire où la majorité des déplacements motorisés font moins de trois kilomètres, les alternatives à la voiture sont tout aussi indispensables. « Il y a une prise de conscience partagée et une volonté bien engagée de favoriser les transports en commun dans la partie la plus urbaine. Mais il faut imaginer d'autres façons de se déplacer sur le reste du territoire, avec des initiatives comme l'autopartage, le covoiturage et le car à pattes pour le transport scolaire », ajoute Martine Bisauta.



Les embouteillages sont récurrents au niveau du péage de Biarritz-La Négresse. PHOTO ARCHIVES É. D.

Autre clé, l'articulation des transports avec des champs complémentaires. Pour Martine Bisauta, « l'enjeu climatique est transversal. On ne peut pas penser la question des transports sans la confronter à l'aménagement du territoire, que ce soit les loge-

ments ou l'activité économique. De la même manière, agir sur le transport est une question de santé publique, avec des effets sur les émissions de particules fines, la pollution... On ne peut pas imaginer un futur de mobilités sans sortir des schémas verticaux. »

Sans oublier la société civile. Pour l'élue en charge de la transition écologique, « tout ne viendra pas de la CAPB. Nous devons trouver des solutions avec la société civile, les entreprises et les universités, chacun doit s'emparer de cet enjeu. »

La petite reine a ses ateliers partagés du nord au sud

VÉLO Les associations Txirind'Ola, à Bayonne, et Recyclarte, à Hendaye, fourmillent d'initiatives pour encourager la mise en selle des habitants

Un jeudi soir aux allées Marines à Bayonne. Ils sont une trentaine à s'affairer dans une ambiance détendue, autour de vieux biclous récupérés auprès de particuliers ou dans des déchetteries. Les bénévoles de Txirind'Ola donnent une seconde vie à des centaines de vélos chaque année. Ils trouvent preneur pour des sommes dépassant rarement les 50 euros.

Créée en 2011 pour promouvoir la mobilité à vélo, Txirind'Ola est avant tout un atelier de réparation où l'on peut venir donner une nouvelle jeunesse au deux-roues qui prend la poussière dans son garage, dénicher une pièce à petit prix pour réparer



Les locaux de l'association Txirind'Ola, à Bayonne, sont devenus un atelier de réparation de vélos. PHOTO ÉMMANUELLE LAPEYRE

son vélo ou encore effectuer une révision, avec les conseils des deux mécaniciens salariés de l'association. On peut également venir y acheter un vélo entièrement

révisé, ramener un vélo enfant devenu trop petit pour l'échanger contre un modèle plus grand, faire marquer son destrier d'un code antivol ou encore, lorsqu'on

est étudiant, emprunter une bicyclette le temps de l'année universitaire.

Seule condition : adhérer à l'association. Installée depuis 2014 dans un vaste local prêté par la Communauté d'agglomération Pays basque, Txirind'Ola a vu son activité décoller en arrivant aux allées Marines. « Il y a eu une explosion des adhésions à partir de là. Nous comptons aujourd'hui 5 000 adhérents, dont 1 500 actifs, et 150 bénévoles qui animent les différents ateliers », précise Caroline Delsart, en mission service civique à Txirind'Ola.

Une petite sœur

Ce chiffre pourrait faire rêver la toute jeune association Recycl'Arte. Sise à Hendaye, cette petite sœur de Txirind'Ola propose également un atelier vélo participatif destiné aux habitants du sud du Pays basque.

« Cet ancrage territorial nous permet de nous adresser à ceux

qui ne peuvent pas se rendre à Bayonne ou à ceux qui connaissent déjà Txirind'Ola et qui trouvent ici un atelier plus près de chez eux », explique Gautier Henaff, cofondateur de Recyclarte. Manquant de place, Recyclarte a innové en proposant, outre ses ateliers vélo hebdomadaires, les jeudis et samedis, dans son petit local hendayais, plusieurs sessions en extérieur.

« Nous avons commencé cet été devant le Centre nautique d'Hendaye, avec un vrai succès. Et nous continuons pendant l'année au marché de Ciboure, deux fois par mois. C'est devenu un rendez-vous pour beaucoup de gens », précise Gautier Henaff. L'ancien informaticien reconverti en mécanicien vélo prépare un diplôme d'éducateur mobilité à vélo pour proposer des prestations de vélo école, comme le fait déjà Txirind'Ola. Une corde de plus pour remettre le plus de monde possible en selle.